

nommé Olympien. La structure de ce temple est devenue de plus en plus admirable par les richesses immenses qu'y apportaient ceux qui venaient consulter les oracles de Jupiter, ainsi que par ceux qui célébraient les jeux olympiques, en l'honneur de ce Dieu.

Parmi tout ce qui rendait ce temple remarquable et digne de recevoir le nom de cinquième merveille du monde, était la statue de Jupiter. Pausanias en fait ainsi la description: "On voit le Dieu assis sur un trône d'or et d'ivoire de même que la statue, il a sur la tête une couronne qui semble de branches d'olivier, il a dans la main gauche une autre couronne qui est toute d'or, il tient dans la main droite un sceptre fait d'un alliage de tous les métaux et surmonté d'un aigle.

La chaussure de Jupiter est toute d'or, et sur la draperie il en est aussi; on y voit des animaux et des fleurs en grand nombre. Outre l'or et l'ivoire dont il est enrichi, le trône est encore orné de pierres précieuses et de plusieurs figures en bas-reliefs: aux quatre pieds du trône se trouvent quatre victoires et aux deux pieds de la statue. Il y a encore un grand nombre de figures, de sculptures et de représentations de toutes sortes, et entre autres Phébus, assis sur son char et tous les Dieux de l'antiquité.

Colosse de Rhodes. Jusqu'ici nous avons vu que l'histoire donne le nom de merveille du monde à des temples, des tombeaux &c.; mais ce ne sont plus des objets de cette sorte dont il s'agit maintenant, c'est un homme, jugez de sa taille puisqu'il mérite le nom de sixième merveille du monde.

Il était d'une grandeur gigantesque, mais naturellement plus doux que les autres hommes, car il laissait entrer en lui tous les curieux qui voulaient visiter ses entrailles et les laissait sortir sous même leur donner un coup de dents. Se tenant près de l'Euphrate il déployait ses jambes énormes, déposait un pied sur chaque rive et laissait ainsi passer, entre ses jambes, les vaisseaux à pleines voiles, leur imposant pour seule condition de ne point déchirer ses pantalons.

Vos lecteurs, M. le R., voudront bien me le pardonner si j'ose m'étendre sur d'aussi fabuleuses expressions, ils comprennent bien que je parle du Colosse de Rhodes, dont ils connaissent la hauteur extraordinaire de 105 pieds; ils savent que 12 années ont été employées pour fabriquer ce géant d'airain, ils n'ignorent pas sa durée de 56 ans, sa destruction par un tremblement de terre et ce qu'on en a fait 896 ans après qu'il fut tombé, qu'on le cassa par morceaux et qu'on en trouva la pesanteur de 7200 quintaux.

Pyramides d'Égypte. Les rois d'Égypte avaient fait construire un grand nombre de pyramides, dont trois méritent le plus notre attention; la plus grande de ces trois avait été construite pour servir de tombeau à un roi qui fut enterré à côté. Un de nos Canadiens qui fait encore honneur au Canada, monta sur cette dernière avec une trentaine de ses compagnons de voyage, et il rapporte qu'étant au haut, ils crièrent ensemble, de toutes leurs forces et ne furent point entendus de ceux qui étaient au pied de la pyramide; il dit en même temps que la hauteur est de 571 pieds et le circuit 2640 toises: il y avait au bas une entrée d'un peu plus de trois pieds carrés, cette ouverture est maintenant bouchée par une pierre. Les deux autres sont beaucoup moins considérables, quoiqu'on puisse encore leur donner le nom de superbes monuments. Les Pharaons, rois d'Égypte, demandèrent qu'on mit leurs corps sous ces pyramides, ils y furent en effet déposés, et aux reines, leurs épouses, ainsi qu'à leurs princesses étaient réservées, disaient-ils, les plus petites. Le monarque fut enterré ailleurs, parcequ'il avait ordonné que son corps fut mis dans un lieu secret, et que la pyramide avait une ouverture.

M. le R. il serait trop long et trop ennuyeux pour vos lecteurs de m'étendre sur toutes les merveilles du monde en général. Il est certain que si j'entreprenais la description de celles du monde moderne on remarquerait beaucoup plus de magnificence que dans les sept principales que nous fournit l'antiquité. Je n'ai nullement besoin de m'arrêter sur ces chefs-d'œuvre de nos jours dont un grand nombre ont déjà trouvé place dans les colonnes de plusieurs de vos numéros de l'année dernier et dont les admirables descriptions par Mr. J. C. donnent une assez parfaite connaissance.

P. B. A.

LE GAZETTE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 28 Janvier, 1852.

Les Yankees font toujours des leurs... Ma foi! quelque versés qu'ils soient dans toutes les sciences en général, il n'en est aucune qu'ils possèdent plus à fonds que celle du *humbug*. Ils en fabriquent pour tout le monde, même pour leurs plus fervents frères en démocratie. Ce pauvre Kossuth vient en fournir un exemple aujourd'hui.

Il y a quelques mois, tous les bras des bords de l'Amérique se tendaient vers l'illustre banni, qui avait voulu établir en Hongrie, non pas la démocratie, mais

bien l'oligarchie; une magnifique frégate fut même envoyée pour l'y amener. Kossuth accueillit avec plaisir une si grande manifestation de sympathie de la part des États-Unis; mais bientôt il se chicanait avec les officiers du bâtiment hospitalier. Au lieu de se rendre droit en Amérique, il quitta la *Mississippi*, et débarqua en Angleterre pour s'y faire fêter et y chercher des ovations; il y réussit; pendant quelques jours il n'est question que de Kossuth, mais le zèle se refroidissant, le démocrate s'embarque de nouveau, en souhaitant le bonjour au sympathique Palmerston, que peu de temps après, on trouva convenable d'éconduire du ministère; voilà, dit-on, ce qu'a valu au ministre des affaires étrangères la visite du magyar.

Kossuth a donc quitté la vieille terre pour aller chercher sur la nouvelle, encoches ovations, et peut-être aussi de l'intervention; du moins il l'espère, car désormais il va trouver des frères. Le vaisseau est trop peu rapide, la vapeur trop lente pour ses desirs; il brûle de toucher des bords où l'on doit l'écouter favorablement. Il croit déjà entendre les Américains s'écrier dans leur impatience: *Navis que tibi creditum...* *Finibus americis Reddas incolumem...* Enfin la terre par excellence, la terre de liberté se dessine à ses yeux; son cœur bat doublement; sa chère Hongrie se présente alors à son esprit, appuyée sur le bras droit de l'intervention américaine et secouant les fers de l'Autriche.

Le nouveau Thémistocle foule enfin le rivage tant désiré, aussitôt mille députations sont envoyées à sa rencontre, les plus hauts personnages se pressent au devant de lui; les discours pleuvent partout; Kossuth obéissant à l'impression qui l'émeut à cette vue, s'écrie: "Vous, nations opprimées du continent de la vieille Europe, soyez dans la joie; le jeune géant de l'Amérique étend ses bras puissants au delà des mers pour vous délivrer; c'est ainsi américains qu'on interprète partout votre œuvre." Alors l'enthousiasme paraît être à son apogée; New-York semble n'avoir pas assez de salons pour fêter le nouveau-arrivé; on organise une belle souscription en sa faveur; un quart environ est composé de faux billets; les banquets ne s'en succèdent pas moins tous les jours. On y fait même de beaux discours, mais, cruelle déception! l'on ne parle point d'intervention, si même l'on n'est pas décidément pour la *non-intervention*. Voilà comme Kossuth a été frustré de ses espérances auprès du peuple Yankee; il ne voulait que du secours, on le lui refuse et l'on se contente de lui donner de somptueux diners qu'il doit bien mieux digérer que l'échec qu'il vient de recevoir. C'est ce qu'on appelle du *humbug*.

Et après tout, les Américains ne sont-ils pas sages de tenir aux vieux principes de Washington sur la *non-intervention*;